



PRESS BOOK
Retombées médiatiques
Décembre 2019 – janvier 2020



STRATÉGIE MÉDIATIQUE
& RELATIONS AUX PUBLICS

Sommaire

- La Lettre Économique de Bretagne 06 décembre 2019
- BFM TV 09 décembre 2019
- Bfmtv.com 09 décembre 2019
- TV Rennes 12 décembre 2019
- France 2 – Télématin 16 décembre 2019
- Aujourd'hui en France 22 décembre 2019
- Le Parisien 22 décembre 2019
- Boursorama.com 22 décembre 2019
- Le Parisien.fr 22 décembre 2019
- France 3 Val de Loire 06 janvier 2020
- Pleine Vie (supplément) Janvier 2020



ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE

Marchés - KelBillet (Rennes) veut surfer sur la grève

L'entreprise a développé un comparateur des modes de transport qu'elle met en exergue au moment de cette grève.



LA PLATE-FORME DE KELBILLET PERMET NOTAMMENT LA REVENTE DE BILLETS.

La société KelBillet (Rennes) a développé un comparateur des modes de transport. Il analyse les trajets, les solutions en bus, train, avion, covoiturage et donne les tarifs proposés par les différents prestataires. KelBillet annonce que les grèves font bondir les prix des bus qui ont augmenté de 17% au cours des derniers jours et de 37% pour le covoiturage. KelBillet fait état de 25 millions de visites par an sur sa plateforme digitale pour un volume d'affaires de 70 millions d'euros par exercice. L'entreprise rennaise met en exergue ses solutions au moment des grèves et propose des solutions alternatives de déplacement partout en France. [KelBillet](#)



BFM TV

JT – Lundi 9 décembre 2019

Covoiturage et "court-voiturage" en plein boom avec la grève





auto.bfmtv.com
Pays : France
Dynamisme : 2



[Visualiser l'article](#)

Covoiturage et "court-voiturage" en plein boom avec la grève

Que ce soit pour se rendre au travail ou effectuer un déplacement plus long, les applications proposant des services de covoiturage se retrouvent prises d'assaut avec le mouvement de grève démarré le 5 décembre. Face à la grève, les plateformes de covoiturage et de court-voiturage sont prises d'assaut. Le leader du marché Blablacar a par exemple vu son nombre de trajets doubler depuis ce jeudi 5 décembre, qui marquait le début du mouvement.

Des places réservées très rapidement

Sur les longs trajets, avec les difficultés rencontrées sur les lignes TGV par exemple, il ne faut pas trop de temps pour trouver des passagers, constate Amaury. Pour son Lyon-Paris posté quelques jours plus tard, il a rapidement eu de nombreuses demandes.

"C'est moins cher mais c'est plus long", explique Flore, une de ses passagères. Il faudra en effet prévoir 6 heures pour atteindre Paris, contre seulement deux en TGV.

Des voies réservées au covoiturage

Pour inciter au covoiturage malgré les embouteillages, le gouvernement a annoncé que certaines voies réservées aux bus et taxis en direction de Paris seront ouvertes à ce mode de déplacement .

Une initiative que salue Gabriella, conductrice, habitante d'Épinay-sur-Orge (Essonne) et habituée du covoiturage, également appelé "court-voiturage" quand il s'agit de trajets domicile-travail. Tous les matins, elle embarque avec elle quatre autres passagers qu'elle dépose à Paris. Pour elle, l'ouverture de ces voies réservées pourrait lui faire gagner entre 10 minutes et un quart d'heure.

Si dans certaines régions comme l'Île-de-France, ces trajets sont gratuits pour les passagers pendant la grève (et en temps normal pour les possesseurs d'un Pass Navigo) , attention toutefois aux prix sur les itinéraires plus longs.

"Une augmentation des prix de l'ordre de 17 à 40% pour ce type de déplacement est ainsi observée", signale Yann Raoul, directeur général du comparateur [Kelbillet](#).



TV Rennes

JT – Jeudi 12 décembre 2019

Durée : 1'14

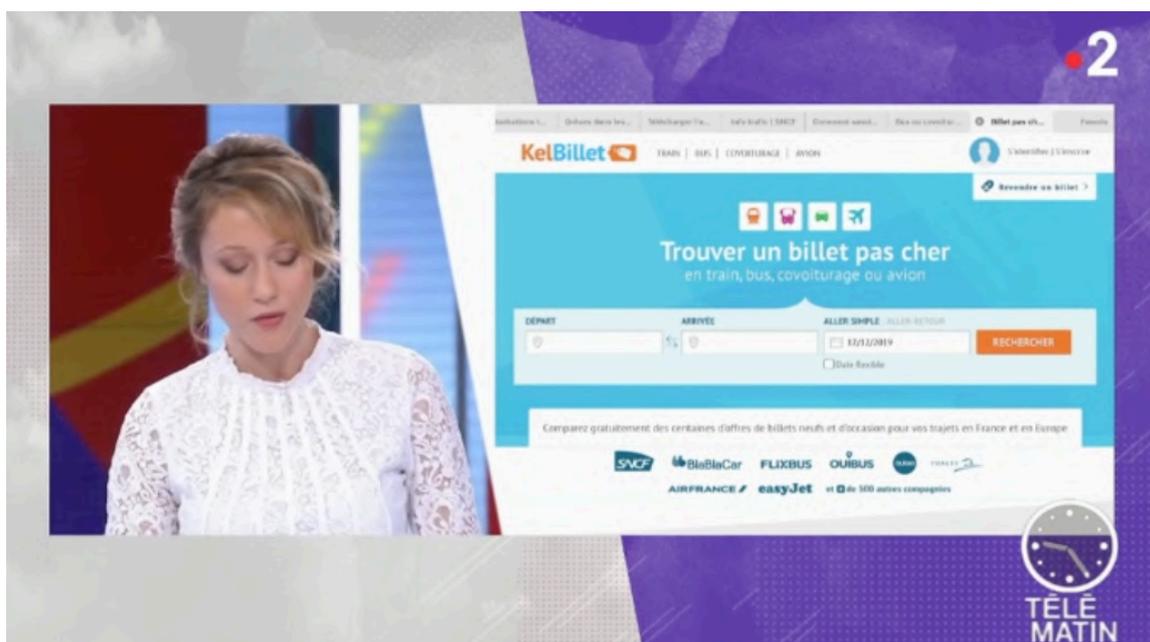




France 2 – Télématin

JT – Lundi 16 décembre 2019

Durée : 2'05





DIMANCHE

ÉCO | BUSINESS

CES START-UP DISENT MERCI À LA GRÈVE !

Plusieurs jeunes pousses spécialisées dans les transports, la garde d'enfants, le coworking ou la télémedecine tirent parti de cette période de grève. Leur notoriété décolle et leur chiffre d'affaires s'emballent.

PAR MATTHIEU PELLOLI

[@MatthieuPelloli](#)

LE MALHEUR DES UNS... fait le bonheur des autres. Depuis plus de deux semaines, les salariés privés de trains, de RER et de métros se ruent sur les offres de transports alternatives. Et sur les nombreuses applications qui leur proposent des solutions pour affronter la grève et ses conséquences. Plusieurs d'entre elles, par ricochet, voient leur nombre de téléchargements, leur activité et leur... chiffre d'affaires grimper en flèche ! Ici, il ne s'agit pas des mastodontes BlaBlaCar (covoiturage) et autres Yoopies (garde d'enfants), déjà solidement installés sur les smartphones des Français. Mais de petites sociétés dont la notoriété s'est renforcée au fur et à mesure que le mouvement social s'intensifiait.

TRANSPORTS
Le boom des plans
« débrouille »

Les applis dédiées à la mobilité et au secteur des transports sont évidemment les plus recherchées. Le comparateur KelBillet, par exemple, « a enregistré une hausse nette de 30 % de son trafic sur son site depuis le début de la grève », se félicite Yann Raoul, le PDG de la société. Lancé en 2012, KelBillet permet de dénicher en quelques clics le meilleur trajet au meilleur prix.

« La grève est une opportunité de faire connaître notre service, poursuit-il, presque embarrassé. Nous enregistrons un doublement du trafic sur l'application à certains moments très précis. En fait, cela correspond aux vagues d'envois, par la RATP et la SNCF, de SMS et d'e-mails pour indiquer quels trains circulent ou pas. »

Même constat pour Citygo, une application de covoiturage

spécialisée dans les trajets banlieue-banlieue ou banlieue-Paris. « Nos chiffres se sont envolés dès le premier jour de grève : 4 000 inscrits le 5 décembre, une progression de 150 % du nombre de trajets et de 400 % du nombre de demandes », indique la start-up.

Bus, VTC, motos-taxis :

beaucoup d'applis battent leurs records de fréquentation, comme la plate-forme Alliance Autocar, qui a vu ses réservations bondir de près de 80 % la semaine du 9 décembre. De son côté, Eurecab, comparateur de prix pour les VTC et les taxis, observe une multiplication par trois du nombre de réservations depuis le début de la grève. Et la start-up Félix – lancée en 2016 par trois anciens élèves de HEC au retour d'un voyage au Cambodge – propose ces jours-ci de découvrir ses services de motos-taxis électriques à prix réduits.

En parallèle, beaucoup d'usagers des transports en

commun en temps normal se sont rabattus sur leur propre véhicule. De quoi faire les affaires de Zenpark, le plus grand réseau de parkings partagés d'Europe. Jusqu'au début du mois, la start-up parisienne de 50 salariés comptait 350 000 utilisateurs, mais, depuis, les compteurs s'affolent. « D'habitude, nous enregistrons une croissance mensuelle de 10 %, observe William Rosenfeld, son PDG. En décembre, nous sommes à +40 %. »

Si les plus sportifs s'en re-



mettent à leurs mollets et leurs baskets, les cyclistes misent eux, sur Geovelo, une application qui trouve des itinéraires adaptés et optimisés pour les déplacements avec un deux-roues. Côté marcheurs, l'application WeWard – qui se targue de convertir les pas en euros – rencontre un vrai succès depuis le début du conflit. « Cette grève est une opportunité marketing : elle a donné sur nous un coup de projecteur,

alors que le nombre d'utilisateurs est au cœur de notre business model, admet, lui aussi un brin gêné, mais ravi, Yves Benchimol, le jeune polytechnicien qui dirige la start-up. Nous en avons profité pour beaucoup communiquer sur les réseaux sociaux et avec notre newsletter. » Le bouche-à-oreille numérique a fait le reste : de 1 000 téléchargements par jour, WeWard a bondi à 5 000 téléchargements quotidiens depuis le début du bras de fer entre les syndicats et le gouvernement.

Plusieurs jeunes startupeurs ont même eu des inquiétudes pour « le back-office » (les activités de support qui permettent de gérer le trafic sur les sites), mais les « serveurs ont tenu le coup ». « Nous avions prévu des ventilateurs de secours pour refroidir les ordinateurs en cas de surchauffe », confie même l'un d'eux, sous couvert d'anonymat, « car ça fait un peu amateurs... ».

GARDE D'ENFANTS

Partage et proximité, les deux mots clés des applis qui décollent

Mais la grève, ce n'est pas que des problèmes de transport ! Avant d'aller se morfondre sur un quai ou s'engluer dans les

embouteillages, de nombreux parents doivent résoudre le casse-tête de la crèche ou de l'école fermée... Nombre d'entre eux ont cherché leur salut sur les applis, pour la plus grande joie de certaines start-up du secteur qui ont ainsi gagné en notoriété. C'est le cas de Ma Share Ecole, qui « connecte les parents de la classe et de l'école pour qu'ils puissent faire connaissance à distance et se rendre service ».

Mais aussi d'Un jeu d'enfant ou encore de PopMoms. L'américain Nextdoor aussi, présent dans 2 800 villes en France, en a profité pour s'insérer un peu plus dans le quotidien des Français. « Les gens ont commencé à s'organiser une quinzaine de jours avant la grève, raconte Emile Josselin, le directeur de la communication. Notre message est simple : plutôt que d'essayer de résoudre votre problème par le

biais d'une appli, regardez du côté de vos voisins. » Plusieurs d'entre eux proposent en effet de jouer bénévolement les babysitters...

COWORKING

Une demande qui bat tous les records

Pour éviter la pagaille, certains salariés ont opté pour les espaces de travail partagés. « Nos chiffres de fréquentation ont été multipliés par trois le jeudi 5 décembre, où nous avons battu notre record absolu, puis ils ont continué à enregistrer des pics les jours suivants, détaille Baptiste Broughton, cofondateur de

Neo-Nomade, une plateforme de réservation de bureaux collaboratifs. Décembre va être historique en termes de volumes. » En prévision du tsunami, la jeune pousse de 25 salariés, installée à Paris (XVIII^e), avait pris soin de « redéployer ses effectifs et d'installer deux personnes en plus à la hotline ». Malgré la galère des transports, le moral des troupes est au beau fixe : « En parallèle de notre partenariat avec la RATP, la grève agit comme un accélérateur de croissance. »

SANTÉ

Téléconsultations et ventes de masques antipollution en forte hausse

La gorge douloureuse, le nez qui coule ? « Il n'existe pas encore de syndicats de microbes, mais les virus, eux, ne font pas la grève ! » s'amuse Elie-Dan Mimouni, cofondateur de Medadom, l'Uber de la consultation médicale à domicile. Avec 20 % de téléconsultations supplémentaires liées aux maladies incapables de se rendre chez leur médecin faute de transports, le jeune PDG a le sourire. Et déroule un discours

bien rodé : « Il faut en moyenne six jours pour avoir rendez-vous chez un médecin généraliste, alors que sur Medadom, c'est moins de dix minutes ! » Pour autant, « notre succès global reste étroitement lié au déficit de l'accès aux soins et à l'engorgement des urgences », souligne-t-il.

Cent médecins généralistes sont disponibles sur Medadom, dont 30 actifs quotidiennement de 8 heures à 22 heures. « Nous avons anticipé l'affluence et agencé les plannings avec davantage de médecins sur chaque plage horaire », se félicite Elie-Dan



Mimouni. Le succès de l'appli pendant la grève valide le plan de développement qui prévoit l'installation dans les pharmacies d'ici fin 2020 de 2000 bornes équipées d'instruments médicaux (thermomètre, stéthoscope, etc.) pour une consultation Medadom.

Enfin, il y a les gagnants de la grève auxquels on ne pense pas spontanément... Comme R-Pur, une start-up spécialiste

des masques antipollution. « Nous enregistrons une hausse de notre activité de 40 % depuis début décembre, c'est très impressionnant, s'enthousiasme Flavien Hello, 31 ans, l'un des cofondateurs. La start-up de 9 salariés grandit à l'incubateur HEC de la Station F, un gigantesque campus parisien de l'innovation. « Avec la grève, les voitures ont pris les villes d'assaut, les pots d'échappement surchauffent et les habitants suffoquent, poursuit-il. Depuis une semaine, nous proposons nos produits en ligne et nous sommes déjà en rupture de stock. Nous avons du mal à répondre à la demande, c'est un bon problème, mais un problème quand même ! »

L'idée de cette entreprise lui est venue lors d'une année passée en Corée du Sud, où les grèves sont moins fréquentes, mais où le sujet de la pollution de l'air est pris très au sérieux. « Aujourd'hui, les gens font attention à ce qu'ils mangent, à ce qu'ils boivent, mais pas aux particules qu'ils respirent », souligne-t-il en vantant les mérites de son masque, particulièrement apprécié des cyclistes.

Tout occupé qu'il est par ce surplus d'activité, Flavien Hello suit néanmoins le dossier de la réforme des retraites. « J'ai l'impression que le gouvernement essaie de rendre les choses plus justes en rassemblant

des caisses différentes qui avaient toutes des dysfonctionnements, lâche-t-il. C'est une réforme de simplification du système, les jeunes générations trouvent ça positif. » Mais chassez le businessman, il revient au galop ! « Quand bien même cette grève booste nos ventes, elle empêche aussi mes salariés de venir au travail. Nous essayons d'apporter de la croissance et nous nous retrouvons pénalisés par des personnes qui s'accrochent à des privilèges qui n'ont plus de raison d'être. »

Tous les dirigeants de start-up rencontrés ne partagent pas cette analyse. Mais la réalité des chiffres, elle, est identique pour tout le monde : avec la grève, leur notoriété décolle et leur chiffre d'affaires s'envole. Ça plane pour elles !

recherche d'itinéraire, stationnement...), la grève se révèle un formidable accélérateur de croissance.



Pour toutes les applis liées à la mobilité (covoiturage,



En voiture, à vélo et même à pied, le meilleur allié des naufragés des transports reste... leur smartphone !



L'effet grèves sur l'appli Medadom ? Déjà 20 % de consultations en plus.



Spécialisée dans les masques antipollution, la start-up R-Pur a enregistré une hausse de 40 % de son activité en quinze jours. Un pic lié à la grève et à ses répercussions sur le trafic auto.



L'PHINE GUILLOTTEIN

Entre parents (Un jeu

Entre parents (Un jeu d'enfant, PopMoms) ou entre voisins (Nextdoor), les sites d'entraide pour la garde d'enfants ont le vent en poupe depuis deux semaines.



ÉCO | BUSINESS

En voiture, à vélo et même à pied, le meilleur allié des naufragés des transports reste... leur smartphone !



Pour toutes les applis liées à la mobilité (covoiturage, recherche d'itinéraire, stationnement...), la grève se révèle un formidable accélérateur de croissance.



CES START-UP DISENT MERCI À LA GRÈVE !

Plusieurs jeunes pousses spécialisées dans les transports, la garde d'enfants, le coworking ou la télémédecine tirent parti de cette période de grève. Leur notoriété décolle et leur chiffre d'affaires s'emballe.



PAR MATTHIEU PELLOLI

 @MatthieuPelloli



LE MALHEUR DES UNS... fait le bonheur des autres. Depuis plus de deux semaines, les salariés privés de trains, de RER et de métros se ruent sur les offres de transports alternatives. Et sur les nombreuses applications qui leur proposent des solutions pour affronter la grève et ses conséquences. Plusieurs d'entre elles, par ricochet, voient leur nombre de téléchargements, leur activité et leur... chiffre d'affaires grimper en flèche ! Ici, il ne s'agit pas des mastodontes BlaBlaCar (covoiturage) et autres Yoopies (garde d'enfants), déjà solidement installés sur les smartphones des Français. Mais de petites sociétés dont la notoriété s'est renforcée au fur et à mesure que le mouvement social s'intensifiait.

Leur notoriété décolle et leur chiffre

TRANSPORTS Le boom des plans « débrouille »

Les applis dédiées à la mobilité et au secteur des transports sont évidemment les plus recherchées. Le comparateur KelBillet, par exemple, « a enregistré une hausse nette de 30 % de son trafic sur son site depuis le début de la grève », se félicite Yann Raoul, le PDG de la société. Lancé en 2012, KelBillet permet de dénicher en quelques clics le meilleur trajet au meilleur prix.

« La grève est une opportunité de faire connaître notre service, poursuit-il, presque embarrassé. Nous enregistrons un doublement du trafic sur l'application à certains moments très précis. En fait, cela correspond aux vagues d'envois, par la RATP et la SNCF, de SMS et d'e-mails pour indiquer quels trains circulent ou pas. »

Même constat pour Citygo, une application de covoiturage

spécialisée dans les trajets banlieue-banlieue ou banlieue-Paris. « Nos chiffres se sont envolés dès le premier jour de grève : 4 000 inscrits le 5 décembre, une progression de 150 % du nombre de trajets et de 400 % du nombre de demandes », indique la start-up.

Bus, VTC, motos-taxis : beaucoup d'applis battent leurs records de fréquentation, comme la plate-forme Alliance Autocar, qui a vu ses réservations bondir de près de 80 % la semaine du 9 décembre. De son côté, Eurecab, comparateur de prix pour les VTC et les taxis, observe une multiplication par trois du nombre de réservations depuis le début de la grève. Et la start-up Félix – lancée en 2016 par trois anciens élèves de HEC au retour d'un voyage au Cambodge – propose ces jours-ci de découvrir ses services de motos-taxis électriques à prix réduits.

En parallèle, beaucoup d'usagers des transports en



commun en temps normal se sont rabattus sur leur propre véhicule. De quoi faire les affaires de Zenpark, le plus grand réseau de parkings partagés d'Europe. Jusqu'au début du mois, la start-up parisienne de 50 salariés comptait 350 000 utilisateurs, mais, depuis, les compteurs s'affolent. « D'habitude, nous enregistrons une croissance mensuelle de 10 %, observe William Rosenfeld, son PDG. En décembre, nous sommes à +40 %. »

Si les plus sportifs s'en remettent à leurs mollets et leurs baskets, les cyclistes misent, eux, sur Geovelo, une application qui trouve des itinéraires adaptés et optimisés pour les déplacements avec un deux-roues. Côté marcheurs, l'application WeWard – qui se targue de convertir les pas en euros – rencontre un vrai succès depuis le début du conflit. « Cette grève est une opportunité marketing : elle a donné sur nous un coup de projecteur,

alors que le nombre d'utilisateurs est au cœur de notre *business model*, admet, lui aussi un brin gêné, mais ravi, Yves Benchimol, le jeune polytechnicien qui dirige la start-up. Nous en avons profité pour beaucoup communiquer sur les réseaux sociaux et avec notre newsletter. » Le bouche-à-oreille numérique a fait le reste : de 1 000 téléchargements par jour, WeWard a bondi à 5 000 téléchargements quotidiens depuis le début du bras de fer entre les syndicats et le gouvernement.

Plusieurs jeunes startuppeurs ont même eu des inquiétudes pour « le back-office » (les activités de support qui permettent de gérer le trafic sur les sites), mais les « serveurs ont tenu le coup ». « Nous avions prévu des ventilateurs de secours pour refroidir les ordinateurs en cas de surchauffe », confie même l'un d'eux, sous couvert d'anonymat, « car ça fait un peu amateurs... ».



Entre parents (Un jeu d'enfant, PopMoms) ou entre voisins (Nextdoor), les sites d'entraide pour la garde d'enfants ont le vent en poupe depuis deux semaines.

GARDE D'ENFANTS

Partage et proximité, les deux mots clés des applis qui décollent

Mais la grève, ce n'est pas que des problèmes de transport ! Avant d'aller se morfondre sur un quai ou s'engluer dans les embouteillages, de nombreux parents doivent résoudre le casse-tête de la crèche ou de l'école fermée... Nombre d'entre eux ont cherché leur salut sur les applis, pour la plus grande joie de certaines start-up du secteur qui ont ainsi gagné en notoriété. C'est le cas de Ma Share Ecole, qui « connecte les parents de la classe et de l'école pour qu'ils puissent faire connaissance à distance et se rendre service ».

Mais aussi d'Un jeu d'enfant ou encore de PopMoms. L'américain Nextdoor aussi, présent dans 2 800 villes en France, en a profité pour s'insérer un peu plus dans le quotidien des Français. « Les gens ont commencé à s'organiser une quinzaine de jours avant la grève, raconte Emile Josselin, le directeur de la communication. Notre message est simple : plutôt que d'essayer de résoudre votre problème par le biais d'une appli, regardez du côté de vos voisins. » Plusieurs d'entre eux proposent en effet de jouer bénévolement les babysitters...



COWORKING

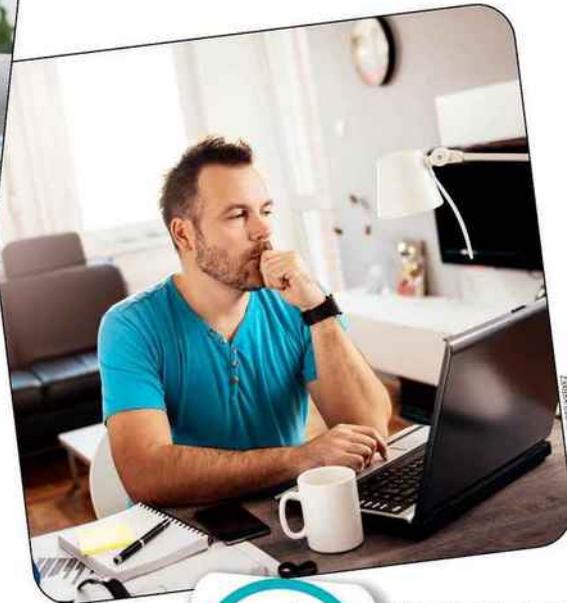
Une demande qui bat tous les records

Pour éviter la pagaille, certains salariés ont opté pour les espaces de travail partagés. « Nos chiffres de fréquentation ont été multipliés par trois le jeudi 5 décembre, où nous avons battu notre record absolu, puis ils ont continué à enregistrer des pics les jours suivants, détaille Baptiste Broughton, cofondateur de Neo-Nomade, une plateforme de réservation de bureaux collaboratifs. Décembre va être historique en termes de volumes. » En prévision du tsunami, la jeune pousse de 25 salariés, installée à Paris (XVIII^e), avait pris soin de « redéployer ses effectifs et d'installer deux personnes en plus à la hotline ». Malgré la galère des transports, le moral des troupes est au beau fixe : « En parallèle de notre partenariat avec la RATP, la grève agit comme un accélérateur de croissance. »

SANTÉ

Téléconsultations et ventes de masques antipollution en forte hausse

La gorge douloureuse, le nez qui coule ? « Il n'existe pas encore de syndicats de microbes, mais les virus, eux, ne font pas la grève ! » s'amuse Elie-Dan Mimouni, cofondateur de Medadom, l'Uber de la consultation médicale à domicile. Avec 20 % de téléconsultations supplémentaires liées aux malades incapables de se rendre chez leur médecin faute de transports, le jeune PDG a le sourire. Et déroule un discours



De nombreux salariés ont dû recourir au télétravail, depuis chez eux ou un espace de travail partagé, comme ceux que propose l'appli Neo-Nomade.



bien rodé : « Il faut en moyenne six jours pour avoir rendez-vous chez un médecin généraliste, alors que sur Medadom, c'est moins de dix minutes ! » Pour autant, « notre succès global reste étroitement lié au déficit de l'accès aux soins et à l'engorgement des urgences », souligne-t-il.

Cent médecins généralistes sont disponibles sur Medadom, dont 30 actifs quotidiennement de 8 heures à 22 heures. « Nous avions anticipé l'affluence et agencé les plannings avec davantage de médecins sur chaque plage horaire », se félicite Elie-Dan Mimouni. Le succès de l'appli pendant la grève valide le plan de développement qui prévoit l'installation dans les pharmacies d'ici fin 2020 de 2000 bornes équipées d'instruments médicaux (thermomètre, stéthoscope, etc.) pour une consultation Medadom.

Enfin, il y a les gagnants de la grève auxquels on ne pense pas spontanément... Comme R-Pur, une start-up spécialiste



L'effet grèves sur l'appli Medadom ? Déjà 20% de consultations en plus.



des masques antipollution. « Nous enregistrons une hausse de notre activité de 40 % depuis début décembre, c'est très impressionnant, s'enthousiasme Flavien Hello, 31 ans, l'un des cofondateurs. La start-up de 9 salariés grandit à l'incubateur HEC de la Station F, un gigantesque campus parisien de l'innovation. « Avec la grève, les voitures ont pris les villes d'assaut, les pots d'échappement surchauffent et les habitants suffoquent, poursuit-il. Depuis une semaine, nous proposons nos produits en ligne et nous sommes déjà en rupture de stock. Nous avons du mal à répondre à la demande, c'est un bon problème, mais un problème quand même ! »

L'idée de cette entreprise lui est venue lors d'une année passée en Corée du Sud, où les grèves sont moins fréquentes, mais où le sujet de la pollution de l'air est pris très au sérieux. « Aujourd'hui, les gens font attention à ce qu'ils mangent, à ce qu'ils boivent, mais pas aux particules qu'ils respirent », souligne-t-il en vantant les mérites de son masque, particulièrement apprécié des cyclistes.

Tout occupé qu'il est par ce surplus d'activité, Flavien Hello suit néanmoins le dossier de la réforme des retraites. « J'ai l'impression que le gouvernement essaie de rendre les choses plus justes en rassemblant des caisses différentes qui avaient toutes des dysfonctionnements, lâche-t-il. C'est une réforme de simplification du système, les jeunes générations trouvent ça positif. » Mais chassez le businessman, il revient au galop ! « Quand bien même cette grève booste nos ventes, elle empêche aussi mes salariés de venir au travail. Nous essayons d'apporter de la croissance et nous nous retrouvons pénalisés par des personnes qui s'accrochent à des privilèges qui n'ont plus de raison d'être. »

Tous les dirigeants de start-up rencontrés ne partagent pas cette analyse. Mais la réalité des chiffres, elle, est identique pour tout le monde : avec la grève, leur notoriété décolle et leur chiffre d'affaires s'envole. Ça plane pour elles !

Spécialisée dans les masques antipollution, la start-up R-Pur a enregistré une hausse de 40 % de son activité en quinze jours. Un pic lié à la grève et à ses répercussions sur le trafic auto.



De noml
recourir
chez eu
partagé,
propose

BETTY IMAGES / ISTOCKPHOTO / KEBREZ

De nombreux salariés ont dû
recourir au télétravail, depuis
chez eux ou un espace de travail
partagé, comme ceux que
propose l'appli Neo-Nomade.



Geovelo, Zenpark, Ma Share Ecole... grâce à la grève, ces start-up cartonnent



Geovelo, Zenpark, Ma Share Ecole... grâce à la grève, ces start-up cartonnent

Le malheur des uns... fait le bonheur des autres. Depuis plus de deux semaines, les salariés privés de trains, de RER et de métros, se ruent sur les offres de transports alternatifs. Et sur les nombreuses applications qui leur proposent des solutions pour affronter la grève qui a débuté le 5 décembre. Plusieurs d'entre elles, par ricochet, voient leur nombre de téléchargements et leur... chiffre d'affaires, grimper en flèche ! Ici, il ne s'agit pas des mastodontes BlaBlaCar (covoiturage) et autres Yoopies (garde d'enfants), déjà solidement installés dans le paysage. Mais de petites sociétés dont la notoriété s'est renforcée au fur et à mesure que le mouvement social s'intensifiait. Les applis de transport, une réelle alternative. Les applications dédiées à la mobilité et au secteur des transports sont évidemment les plus recherchées. Le comparateur KelBillet, par exemple, « a enregistré une hausse nette de 30 % de son trafic sur son site depuis le début de la grève », se félicite Yann Raoul, le PDG de la société. Lancée en 2012, KelBillet permet à l'utilisateur de décider, en quelques clics, comment il se déplacera au meilleur prix et dans une durée adéquate. « La grève est une opportunité pour faire connaître notre service, poursuit-il, presque embarrassé. Nous enregistrons un doublement du trafic sur l'application à des moments très précis. En fait, cela correspond aux vagues d'envois,



www.boursorama.com

Pays : France

Dynamisme : 408



[Visualiser l'article](#)

par la RATP et la SNCF, de SMS et d'e-mails aux usagers pour leur indiquer quels trains circulent, ou pas ». Même constat pour Citygo, une application de covoiturage spécialisée dans les trajets banlieue-banlieue ou banlieue-Paris. « Nos chiffres se sont envolés dès le premier jour de grève : 4 000 inscrits le 5 décembre, une progression du nombre de trajets de 150 % et du nombre de demandes de 400 % », indique la start-up. Citygo est une application de covoiturage spécialisée dans les trajets ...

Geovelo, Zenpark, Ma Share Ecole... grâce à la grève, ces start-up cartonnent

Depuis le début de la grève, plusieurs jeunes entreprises spécialisées dans les transports, la garde d'enfants, le télétravail ou la télémédecine tirent les marrons du feu. Leur notoriété décolle et leur chiffre d'affaires s'emballent.



Le malheur des uns... fait le bonheur des autres. Depuis plus de deux semaines, les salariés privés de trains, de RER et de métros, se ruent sur les offres de transports alternatifs. Et sur les nombreuses applications qui leur proposent des solutions pour affronter la grève qui a débuté le 5 décembre. Plusieurs d'entre elles, par ricochet, voient leur nombre de téléchargements et leur... chiffre d'affaires, grimper en flèche! Ici, il ne s'agit pas des mastodontes BlaBlaCar (covoiturage) et autres Yoopies (garde d'enfants), déjà solidement installés dans le paysage. Mais de petites sociétés dont la notoriété s'est renforcée au fur et à mesure que le mouvement social s'intensifiait.

Les applis de transport, une réelle alternative

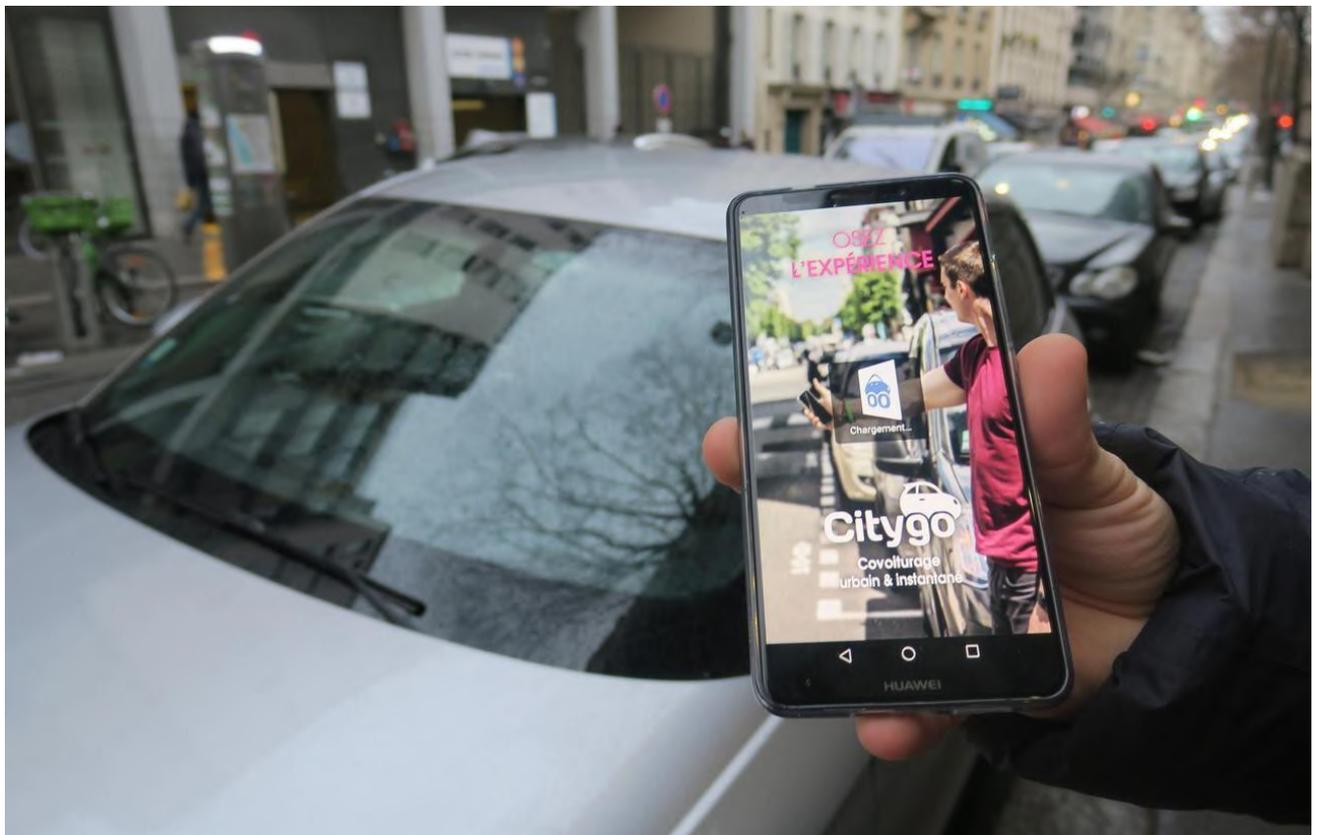
Les applications dédiées à la mobilité et au secteur des transports sont évidemment les plus recherchées.



[Visualiser l'article](#)

Le comparateur KelBillet , par exemple, « a enregistré une hausse nette de 30 % de son trafic sur son site depuis le début de la grève », se félicite Yann Raoul, le PDG de la société. Lancée en 2012, **KelBillet** permet à l'utilisateur de décider, en quelques clics, comment il se déplacera au meilleur prix et dans une durée adéquate. « La grève est une opportunité pour faire connaître notre service, poursuit-il, presque embarrassé. Nous enregistrons un doublement du trafic sur l'application à des moments très précis. En fait, cela correspond aux vagues d'envois, par la RATP et la SNCF, de SMS et d'e-mails aux usagers pour leur indiquer quels trains circulent, ou pas ».

Même constat pour **Citygo** , une application de covoiturage spécialisée dans les trajets banlieue-banlieue ou banlieue-Paris. « Nos chiffres se sont envolés dès le premier jour de grève : 4 000 inscrits le 5 décembre, une progression du nombre de trajets de 150 % et du nombre de demandes de 400 % », indique la start-up.



Citygo est une application de covoiturage spécialisée dans les trajets banlieue-banlieue ou Paris-banlieue.LP/
Jean-Gabriel Bontinck

Bus, VTC, mototaxis : beaucoup d'« applis » établissent leurs records de fréquentation, comme la plateforme Alliance-Autocars qui a vu les réservations de bus augmenter de près de 80 % la semaine du 9 décembre. De son côté, Eurecab, comparateur de prix pour les VTC/taxis, observe une multiplication par trois du nombre de réservations depuis le début la grève. Et la start-up Félix — lancée en 2016 par trois anciens d'HEC au



[Visualiser l'article](#)

retour d'un voyage au Cambodge — propose actuellement une réduction de ses tarifs pour voyager derrière ses chauffeurs à scooter électrique et séduire de nouveaux clients.

En parallèle, beaucoup d'usagers des transports se sont rabattus sur leur véhicule. De quoi faire les affaires de Zenpark , le plus grand réseau de parkings partagés d'Europe. Jusqu'au début du mois, la jeune pousse parisienne de 50 salariés comptait 350 000 utilisateurs, mais les compteurs s'affolent. « D'habitude, nous enregistrons une croissance mensuelle de +10%, observe William Rosenfeld, son PDG. En décembre, nous sommes à +40%. »

Les sportifs, eux, tablent sur leurs mollets et leurs souliers. Les cyclistes misent sur Geovelo , une application qui trouve des itinéraires adaptés et optimisés pour les déplacements en petite reine.

VIDÉO. 5 conseils pour faire du vélo à Paris pendant la grève

Côté marcheurs, l'application WeWard — qui se targue de convertir les pas en euros — rencontre un vrai succès depuis le début du conflit. « Cette grève est une opportunité marketing : elle nous a donné un coup de projecteur, alors que le nombre d'utilisateurs est au cœur de notre business model, admet, lui aussi un brin gêné, mais ravi, Yves Benchimol, le jeune polytechnicien qui dirige la start-up. Nous en avons profité pour beaucoup communiquer sur les réseaux sociaux et via notre newsletter. »

Le bouche-à-oreille numérique a fait le reste : de 1000 téléchargements par jour, WeWard a bondi jusqu'à 5 000 téléchargements quotidiens depuis le début du bras-de-fer entre les syndicats et le gouvernement.

Plusieurs jeunes entrepreneurs ont même eu des inquiétudes pour le back-office (les activités de support qui permettent de gérer le trafic sur les sites) , mais les « serveurs ont tenu le coup ». « Nous avons prévu des ventilateurs de secours pour refroidir les ordinateurs en cas de surchauffe », confie même l'un d'eux, sous couvert d'anonymat « car ça fait un peu amateurs... »

L'entraide entre parents pour la garde d'enfants

Mais la grève, ce n'est pas que les problèmes de transports ! Avant d'aller se morfondre sur un quai ou s'engluer dans les embouteillages, de nombreux parents doivent résoudre le casse-tête de la crèche ou de l'école fermée... Nombre d'entre eux ont cherché leur salut sur les applis, pour la plus grande joie de certaines jeunes entreprises sur ce secteur. C'est le cas de Ma Share Ecole qui « connecte les parents de la classe et de l'école pour qu'ils puissent faire connaissance à distance et se rendre service ». Mais aussi d'Un jeu d'enfants, ou encore de PopMoms.

L'Américain Nextdoor aussi, présent dans 2800 villes en France, en a profité pour s'insérer un peu plus dans le quotidien des Français. « Les gens ont commencé à s'organiser une quinzaine de jours avant la grève, relève Emile Josselin, le directeur de la communication. Notre message est simple : plutôt que de vouloir

[Visualiser l'article](#)

résoudre votre problème via une appli, tournez-vous vers vos voisins ». En effet, plusieurs d'entre eux ont proposé de jouer bénévolement les baby-sitters...

Les espaces de coworking ont la cote

Pour éviter la pagaille, certains salariés ont opté pour les espaces de travail partagés . « Nos chiffres de fréquentation ont été multipliés par trois le jeudi 5 décembre, où nous avons battu notre record absolu, puis ils ont continué à enregistrer des pics violents les jours suivants, détaille Baptiste Broughton, cofondateur de Neo-Nomade, une plateforme de réservation de bureaux collaboratifs. Le mois de décembre va être historique en termes de volumes. » En prévision du tsunami, la jeune pousse de 25 salariés, installée dans le XVIII^e arrondissement de Paris, avait pris soin de « redéployer ses effectifs et d'installer deux personnes en plus à la hotline ». Malgré la galère des transports, le moral des troupes est au beau fixe : « En parallèle de notre partenariat avec la RATP, la grève agit comme un accélérateur de croissance. »

Vous êtes malade ? Optez pour la télémédecine

La gorge douloureuse, le nez qui coule ? « Il n'existe pas encore de syndicats de microbes, les virus, eux, ne font pas la grève ! » s'amuse Elie-Dan Mimouni, cofondateur de Medadom, l'Uber de la consultation médicale à domicile.

Avec 20 % de téléconsultations supplémentaires, liées aux malades incapables de se rendre chez leur médecin faute de transports, le jeune PDG a le sourire. Il déroule un discours bien rodé : « Il faut en moyenne six jours pour avoir rendez-vous chez un médecin généraliste, alors que sur Medadom, c'est moins de 10 minutes ! » Pour autant, « notre succès global reste étroitement lié au déficit de l'accès aux soins et à l'engorgement des urgences », souligne-t-il.

Cent médecins généralistes sont disponibles sur Medadom, dont 30 actifs quotidiennement de 8 heures à 22 heures. « Nous avons anticipé l'affluence et agencé les plannings avec davantage de médecins sur chaque plage horaire », se félicite Elie-Dan Mimouni.

Le succès de l'application pendant la grève valide le plan de développement qui prévoit l'installation dans les pharmacies d'ici à la fin 2020 de 2000 bornes équipées d'instruments médicaux (thermomètre, stéthoscope, etc.) pour une consultation Medadom.

Les masques anti-pollution font fureur

Enfin, il y a les gagnants de la grève auxquels on ne pense pas spontanément... Comme R-Pur, une jeune entreprise spécialiste des masques antipollution . « Nous enregistrons une hausse de notre activité de 40 % depuis début décembre, c'est très impressionnant, s'enthousiasme Flavien Hello, 31 ans, l'un des cofondateurs. La start-up de 9 salariés grandit à l'incubateur HEC de la station F, le gigantesque campus parisien de l'innovation.

« Avec la grève, les voitures ont pris les villes d'assaut, les pots d'échappements surchauffent et les habitants suffoquent, poursuit-il. Depuis une semaine, nous proposons nos produits en ligne et nous sommes déjà en rupture de stock. Nous avons du mal à répondre à la demande, c'est un bon problème, mais un problème quand même ! »

L'idée de cette entreprise lui est venue lors d'une année passée en Corée du Sud, où les grèves sont moins fréquentes mais où le sujet de la pollution de l'air est pris très au sérieux. « Aujourd'hui, les gens font attention



[Visualiser l'article](#)

à ce qu'ils mangent, à ce qu'ils boivent, mais pas aux particules qu'ils respirent », souligne-t-il en vantant les mérites de son masque, qui séduit particulièrement les cyclistes.



Avec l'augmentation du trafic automobile, les masques anti-pollution s'arrachent./DR

Tout occupé qu'il est par ce surplus d'activité, Flavien Hello suit néanmoins le dossier de la réforme des retraites. « J'ai l'impression que le gouvernement essaie de rendre les choses plus justes en rassemblant des caisses différentes qui avaient toutes des dysfonctionnements..., lâche-t-il. C'est une réforme de simplification du système, les jeunes générations trouvent ça positif. »

Mais chassez le businessman, il revient au galop ! « Quand bien même cette grève booste nos ventes, elle empêche aussi mes salariés de venir au travail. Nous essayons d'apporter de la croissance et nous nous retrouvons pénalisés par des personnes qui s'accrochent à des privilèges qui n'ont plus de raison d'être ».

www.leparisien.fr
Pays : France
Dynamisme : 248



[Visualiser l'article](#)

Tous les dirigeants de start-up rencontrés ne partagent pas cette analyse. Mais la réalité des chiffres, elle, est identique pour tout le monde : avec la grève, leur chiffre d'affaires s'envole. Ça plane pour elles !

France 3 Centre Val de Loire Orléans

Ensemble c'est Mieux – Lundi 6 janvier 2020

Durée : 0'35





VOYAGES

AVANT DE PARTIR

1 Vérifier le sérieux du voyageur

Les agences de voyages et tour-opérateurs doivent obéir aux obligations du Code du tourisme. L'une d'elles prévoit que chaque voyageur opérant en France doit être immatriculé auprès de l'organisme officiel Atout France. Cette immatriculation certifie qu'il possède une garantie financière ainsi qu'une assurance de responsabilité civile professionnelle. Pour vérifier que le voyageur avec lequel vous souhaitez signer répond bien à ces garanties, consultez le site officiel www.atout-france.fr, rubrique "Immatriculations des opérateurs de voyages".

Le + Pleine Vie L'immatriculation doit être rappelée dans tout document commercial ou publicitaire de l'agence.

2 Connaître les règles qui permettent une annulation

La loi ne prévoit pas de droit ni de délai de rétractation au consommateur qui achète un voyage organisé en ligne (article L221-28 du Code de la consommation). Le contrat du professionnel du tourisme peut prévoir une possibilité d'annulation, mais des pénalités financières seront dues. Plus l'annulation survient à une date proche du départ, plus la somme est élevée. Par exemple, 30 % du prix si l'annulation est demandée 1 mois avant le départ, 50 % à 3 semaines, 75 % à 2 semaines et jusqu'à 100 % à une semaine du départ. Le voyageur peut aussi annuler votre départ pour divers motifs. Par exemple, si la compagnie aérienne avec laquelle vous deviez voyager a fait faillite ou n'assure plus la liaison prévue, ou bien parce qu'un de ses prestataires locaux lui fait défaut. Si l'annulation est de son fait, il doit vous rembourser tous les paiements déjà perçus au plus tard dans les 14 jours après l'annulation du contrat. Il doit ajouter une indemnité "au moins égale" à la pénalité que vous



auriez dû payer si l'annulation avait été de votre fait à la même date.

Le + Pleine Vie L'indemnité d'annulation n'est pas due par le voyageur dans le cas où le nombre de participants inscrits au voyage est inférieur au nombre minimal requis prévu au contrat. Le vendeur doit cependant vous en informer en respectant des délais légaux : 20 jours avant le début du séjour si sa durée dépasse 6 jours, 7 jours avant s'il dure de 2 à 6 jours et 48 heures avant pour les séjours de moins de 2 jours. En cas de "circonstances exceptionnelles et inévitables", comme une catastrophe naturelle ou l'éruption d'un volcan interdisant les vols, le voyageur est aussi en droit d'annuler le séjour sans indemnités.

Assurez-vous que le voyageur est immatriculé comme tel, ce qui vaut garantie financière.

3 Accepter – ou pas – une modification du séjour

Avant le départ, l'agence de voyages peut procéder à une modification du contenu du séjour, à condition de vous en informer le plus tôt possible au moyen d'un avenant écrit à ajouter au contrat initial. Vous êtes alors libre de résilier sans frais votre engagement et vous serez remboursé de toutes les sommes versées. Si



JANVIER 2020

vous acceptez les modifications, vous n'avez qu'à signer l'avenant.

Le + Pleine Vie Après le départ, en cas de changements, les prestations non fournies doivent faire l'objet d'un arrangement avec vous, sans supplément de prix. Vous pouvez refuser et préférer un remboursement partiel (voir "Pendant le séjour").

4 Anticiper un supplément pour le voyage déjà payé

Un professionnel du tourisme ne peut augmenter le prix d'un forfait après la signature et le paiement que si les conditions générales de vente prévoient cette possibilité. Le mode de calcul de la révision du prix à la hausse doit aussi y être détaillé et expliqué. De plus, le supplément n'est possible que si des coûts spécifiques augmentent avant le départ, tels que ceux des carburants, des taxes ou redevances touristiques, d'atterrissage ou d'embarquement dans les ports et aéroports ou bien des taux de change en rapport avec la monnaie locale. Pour que la majoration soit légale, l'agence doit vous en informer au moins 20 jours avant la date du départ. Si ce délai n'est pas respecté, vous pouvez refuser de payer le supplément et exiger d'effectuer le séjour au prix initial.

Le + Pleine Vie Vous pouvez renoncer à partir et résilier le contrat sans frais si le prix du séjour augmente de plus de 8%.

5 Penser à céder votre place en cas d'impossibilité

Pour échapper à de possibles pertes financières lourdes en cas d'annulation, vous pouvez céder votre voyage à quelqu'un d'autre. Il existe des sites dédiés (aller-retour.net, kelbillet.com, zepass.com). La personne doit remplir les mêmes conditions que vous pour prendre part au voyage (visas, vaccins...) et doit accepter les mêmes dates de départ et de retour. Vous devez informer le voyageur du changement de nom au plus tard 7 jours avant le départ par lettre recommandée avec avis de réception. L'agence n'a pas le droit de refuser

si vous respectez ce délai, mais elle peut prévoir des frais de dossier (à vérifier dans les conditions générales du contrat).

Le + Pleine Vie Vous restez solidairement responsable vis-à-vis de l'agence du paiement du prix du séjour ainsi que des éventuels suppléments générés sur place. Mieux vaut donc avoir confiance dans la personne qui part à votre place!

6 Connaître la définition légale du forfait touristique

Depuis le 1^{er} juillet 2018, les droits des voyageurs, de plus en plus nombreux à organiser leurs voyages et séjours touristiques sur mesure, sont renforcés. Un forfait touristique ne se définit plus comme un package vendu "tout compris" par un voyageur comprenant au moins deux prestations : transport + hébergement, vol + location de voiture, par exemple. La nouvelle définition prend en compte le forfait "à la carte" que vous confectionnez vous-même, à partir du moment où vous achetez l'ensemble des prestations auprès d'un professionnel unique.

Le + Pleine Vie Les options dites "à portée de clic" sont aussi concernées. Par exemple, si vous réservez un vol sur le site d'un tour-opérateur puis une chambre d'hôtel ou une location de voiture sur un autre site vers lequel vous avez été redirigé par le premier professionnel. Ces deux achats composent un forfait au sens de la nouvelle loi, dès lors que le premier voyageur a transmis vos données (nom, mail et moyen de paiement) au second.

7 Embarquer avec les bonnes assurances

Le voyageur vous proposera un contrat d'assurance dédié dont vous pourrez faire l'économie si vous possédez une carte bancaire premium. Pour en bénéficier, il faut en revanche avoir payé tout ou partie de son voyage avec celle-ci (voir encadré).

Le + Pleine Vie Les remboursements liés à votre carte bancaire s'ajoutent à l'indemnité légale versée par la compagnie aérienne, ferroviaire ou maritime.

CE QUE REMBOURSE VOTRE CARTE BANCAIRE

Visa Premier, MasterCard et American Express Gold, les cartes bancaires dorées ou noires (Platinum) intègrent des prestations d'assurance et d'assistance, notamment le remboursement en cas d'annulation ou d'interruption de voyage (jusqu'à 5 000 € par an), l'indemnisation des retards de train, avion ou bateau de croisière (150 € à 450 € par trajet), les simples retards de bagage (250 € à 450 €) et leur dédommagement en cas de perte, vol ou détérioration (800 € à 850 € par valise). Les cartes bleues basiques Visa Classic, MasterCard Standard et American Express Green n'intègrent pas ces assurances.

© SHUTTERSTOCK